

Article pour le Bulletin de l'ARIC n°42, décembre 2005

Les futuribles de l'interculturalité.

Analyse structurale du discours prononcé par le Président de la République algérienne lors de l'ouverture officielle du 10^e congrès de l'ARIC à Alger (2005)

Bernadette Charlier

Tania Ogay

(Université de Fribourg, Suisse)

Introduction

Il est d'usage que les congrès scientifiques bénéficient d'une ouverture officielle, dans laquelle les autorités politiques locales apportent la bienvenue aux congressistes et leur souhaitent des travaux fructueux. Ces discours sont généralement écoutés d'une oreille plus ou moins attentive par les congressistes, habitués à ce que l'orateur ou l'oratrice relève le grand intérêt du thème du congrès et raconte quelque anecdote personnelle qu'il ou elle considère comme étant en lien avec les questions qui seront traitées lors du congrès. Il en a été tout autrement pour le récent congrès de l'ARIC à Alger. Tout d'abord par le grand appareil de cette cérémonie officielle, avec un discours du Président de la République en personne, en présence de nombreux ambassadeurs ainsi que ministres du gouvernement algérien, montrant la dimension symbolique forte de la tenue de ce congrès à Alger pour l'Etat algérien. Mais surtout, cette ouverture officielle s'est distinguée par le contenu du discours prononcé par le Président Bouteflika, qui nous a proposé une réflexion de fond sur la thématique du congrès « Partage des cultures, partage des savoirs ». Malheureusement, beaucoup des non-arabophones ont sur le moment dû se contenter de se laisser bercer par les belles sonorités de la langue arabe, ne s'étant pas munis avant d'entrer dans l'imposant hémicycle des indispensables appareils permettant d'avoir accès à la traduction simultanée. Quoi qu'il en soit, que l'on ait pu ou non apprécier ce discours lorsqu'il a été prononcé, son contenu nous a semblé d'un très grand intérêt pour les chercheurs et praticiens de l'interculturel car il nous interroge à partir d'une perspective extérieure – et pourtant si proche – à la perspective occidentale ou européenne. Etant donné la grande complexité de ce texte, nous nous sommes donné le défi d'en atteindre la signification, grâce à la méthode de l'analyse structurale. L'objectif de cette analyse est avant tout descriptif, nous cherchons dans cet article à éclairer les arguments de ce texte, sans nous risquer à une interprétation qui nécessiterait de notre part une expertise sur l'Algérie dont nous n'avons pas la prétention de bénéficier. Nous remercions les services de la présidence algérienne d'avoir mis à notre disposition le texte de ce discours qui restera dans les annales de notre association.

Présentation de la méthode d'analyse

La méthode d'analyse structurale nous paraît particulièrement adaptée à notre tentative d'une compréhension en profondeur du discours du Président Bouteflika. Dans les lignes qui suivent, nous présentons brièvement les principes de base de cette méthode d'analyse de discours.

Cette méthode fait partie des méthodes d'analyse de contenu qualifiées de sémantique et structurale (Greimas 1966; Muchielli 1988; Piret, Nizet et al. 1997). Sémantique dans la mesure où l'on s'intéresse au sens du discours plutôt qu'à ses aspects formels ou esthétiques. Comme le dit Greimas, il s'agit de traduire du français en français. Il s'agit, au moyen d'un langage descriptif, d'essayer de comprendre correctement celui qui s'exprime, autrement dit, de tenter d'attribuer au discours du locuteur la signification qu'il y met effectivement et non la signification que nous voudrions y mettre. Structurale, parce que cette recherche de signification est axée sur les liens qui unissent les composants du discours, plutôt que sur ses composants eux-mêmes. De sorte qu'un principe de base de cette méthode est qu'elle cherche à saisir la signification du discours produit en s'efforçant de le transposer en des ensembles de relations ou encore de structures.

Ainsi, la méthode repose sur un postulat de binarité selon lequel tout discours peut être décrit au moyen d'une structure dont le plus petit élément est une relation entre deux termes. Cette relation de base est nommée : relation de disjonction. Une relation de disjonction est formée de deux réalités qui du point de vue du locuteur sont différentes et ne peuvent être confondues.

Par exemple, dans l'extrait du discours du Président Bouteflika :

« Il n'est pas sûr que cultures et savoirs scientifiques et technologiques, même si leurs connexions sont patentées, appartiennent au même registre de déploiement de l'humaine condition dans l'espace-temps du monde »

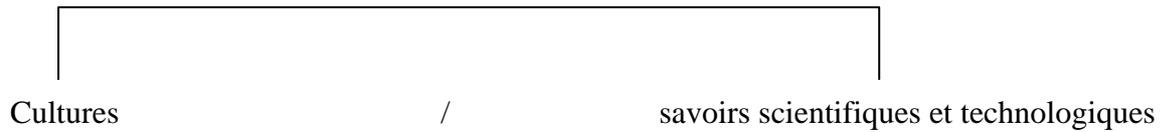
peut être partiellement décrit comme suit :

Cultures / Savoirs scientifiques et technologiques

Une condition supplémentaire est que ces deux propositions aient un élément commun appelé « axe sémantique » présent dans le discours ou proposé à titre d'hypothèse par l'analyste (et, dans ce cas, écrit entre parenthèses). Dans ce dernier cas, on dit que l'axe est non manifesté.

Dans notre exemple, l'axe sémantique est exprimé explicitement. Notre exemple se décrit alors comme suit :

Registres de déploiement de l'humaine condition



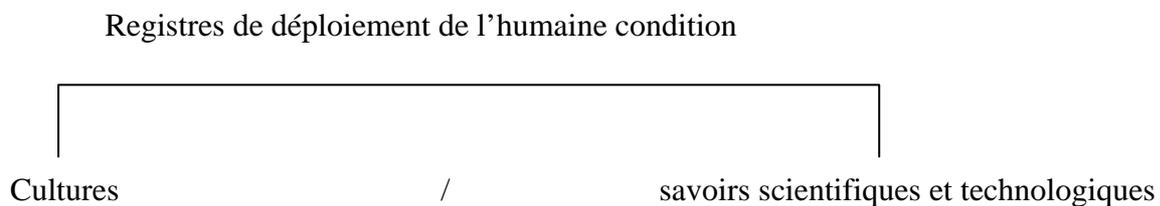
On remarquera que dans le discours, les cultures et les savoirs scientifiques et technologiques sont les deux seules réalités qui se rapportent à l'axe : «Registres de déploiement de l'humaine condition». C'est la règle d'exhaustivité, il ne peut y avoir d'autres réalités qui se rapportent à l'axe sémantique, que les deux termes de la disjonction. Ces relations de disjonction sont combinées entre elles pour former trois types de structures plus complexes : la structure parallèle, la structure hiérarchisée et la structure croisée.

La structure parallèle est formée de disjonctions reliées entre elles par une relation d'implication. Ce qui veut dire qu'il existe une relation d'implication logique entre chaque membre correspondants le disjonction.

Ainsi, à propos des registres de déploiement de l'humaine condition, le Président Boutéflika nous dit :

« Il n'est pas sûr que cultures et savoirs scientifiques et technologiques, même si leurs connexions sont patentées appartiennent au même registre de déploiement de l'humaine condition dans l'espace-temps du monde. Les seconds ressortissent de l'ordre du quantifiable (...) Les cultures ressortissent de l'ordre du qualitatif (...) »

Ce discours peut être décrit sous la forme d'une structure parallèle, comme suit :



(Ce qui caractérise les registres de déploiement de l'humaine condition)



Les termes utilisés sont ceux du locuteur ; si un terme n'est pas présent dans le discours, il est proposé à titre d'hypothèse et est écrit entre parenthèses. Lorsqu'un membre de la structure est valorisé par le locuteur, il est marqué d'un signe positif ou négatif. Dans l'extrait cité, nous n'avons pas d'indication quant au fait que le Président valoriserait un registre plutôt que l'autre.

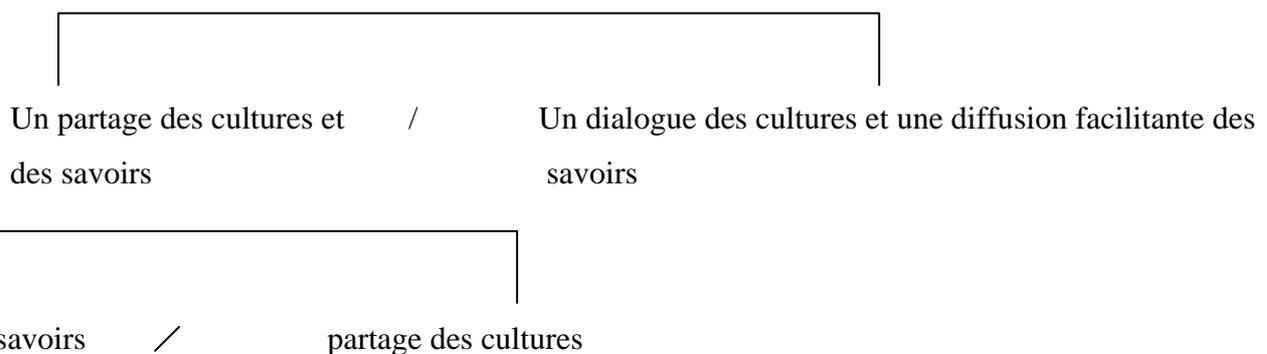
La structure hiérarchisée quant à elle est une structure dans laquelle un terme est à la fois membre de la disjonction et axe sémantique pour une autre disjonction :

Par exemple, le discours :

« Mettre sur le même plan, partage des cultures et partage des savoirs soulève pour moi de nombreuses questions. (...) En ce sens, le partage des cultures et le partage des savoirs signifient des processus radicalement différents.(...) Il serait peut-être plus judicieux de parler (...) à propos des cultures, de dialogues et, à propos des savoirs, de diffusion facilitante »

peut être décrit par la structure hiérarchisée :

(le thème du colloque)



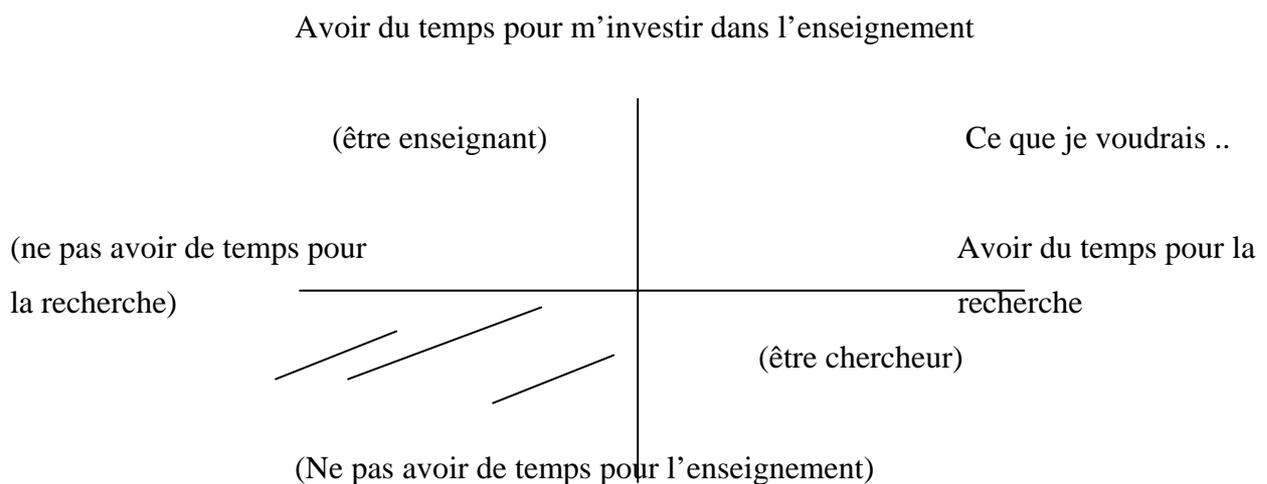
Dans cet exemple, on remarquera que nous avons repris plusieurs extraits du discours. Cette opération est justifiée dans la mesure où nous cherchons à rendre compte des significations exprimées par le locuteur à propos de thématiques centrales qui peuvent être traitées à différents endroits du discours. Nous rassemblons dès lors dans une même structure les extraits relatifs à une même thématique (un même axe sémantique).

Enfin, les structures parallèles et hiérarchisées permettent de décrire complètement ou correctement le discours du Président Bouteflika. Cependant, il existe des situations où cela n'est pas le cas, par exemple, si nous envisageons le discours d'un professeur d'université :

« Je voudrais avoir du temps pour m'investir dans mon enseignement. Mais j'apprécie, également, le travail avec mon équipe de recherche. Je ne sais pas ce qu'il faut faire .. »

La structure parallèle ne convient pas ici, il n'existe pas de relation de double implication entre avoir du temps pour s'investir dans l'enseignement et travailler avec son équipe de recherche. La structure hiérarchique ne s'applique pas non plus parce qu'il n'existe pas de terme ayant le double statut d'une disjonction et d'un axe sémantique.

La structure croisée permet de rendre compte de ce discours, en représentant les quatre combinaisons possibles entre les termes de chacune des disjonctions. Les disjonctions que l'on a croisées sont appelées les disjonctions mères, les réalités générées par la combinaison entre les disjonctions sont appelées « réalités fécondées ».



Dans cet exemple, une réalité théoriquement possible n'est pas envisagée. Il s'agit de la situation dans laquelle le professeur n'a ni le temps pour la recherche, ni pour l'enseignement. C'est pour cette raison que cette zone est hachurée.

La réalité qui détient les deux valorisations positives, « ce que je voudrais », paraît inaccessible, il faut donc se résoudre à choisir une des réalités ambivalentes, c'est le dilemme.

Dans cet article, nous n'exploitons pas non plus la partie de la méthode d'analyse structurale permettant de rendre compte du sens du discours, du projet du locuteur. Il s'agit du schéma actantiel. Nous invitons le lecteur intéressé à consulter le manuel d'analyse structurale de A. Piret, J. Nizet et E. Bourgeois pour compléter son information à ce propos.

Enfin, comme nous l'avons annoncé dans l'introduction, nous nous limiterons ici à mettre en œuvre la première étape de la démarche : la description des structures centrales apparaissant dans le discours du président Boutéflika.

Descriptions des structures centrales

Le thème du colloque

Le Président Bouteflika s'exprime clairement par rapport au thème du colloque. La notion de partage des savoirs et des cultures relevant d'un angélisme universaliste, une perspective plus judicieuse existe : il s'agit, pour les cultures, de dialogue et, pour les savoirs, de diffusion facilitante.

Voir structure 1.

En effet, si le partage des savoirs, relève d'une attitude humaniste visant à une diffusion maximale des savoirs à partir du foyer occidental. Le partage des cultures quant à lui, même s'il peut être vu comme une compréhension assidue et respectueuse des l'altérité culturelle permettant la réalisation de la diversité renvoie également au mirage d'un métissage culturel généralisé conduisant à un processus d'uniformisation culturelle de la planète.

Cette prise de position pour un dialogue des cultures et une diffusion facilitante des savoirs est éclairée par une deuxième structure permettant de caractériser selon l'auteur les deux registres de déploiement de l'humaine condition que sont les cultures et les savoirs.

Voir structure 1 bis

Les savoirs scientifiques et techniques appartiennent à l'ordre du quantifiable, du mesurable et de l'exact tandis que les cultures ressortissent du qualitatif, du mythe, du sacré. Les savoirs sont cumulatifs et universalisables indépendamment des foyers civilisationnels alors que les cultures doivent rester fidèles à leurs épistémès. Enfin, savoirs et cultures appartiennent à des temporalités différentes. Le temps des savoirs est scandé par le dépassement infini des limites de l'exploration scientifique et technique du monde. Le temps des cultures est scandé lui par les modalités de

recontextualisation épistémique des emprunts faits à d'autres cultures et des innovations intraculturelles. Le temps des savoirs est celui de l'illimité, le temps des cultures est celui du repoussement des limites dans le moment même où elles sont réaffirmées.

Les conceptions de l'interculturalité

Nous avons relevé dans le texte une structure sur les conceptions de l'interculturalité. La structure n'est pas complexe en soi, opposant une conception naïve et angélique de l'interculturalité à une conception anthropologique que l'on pourrait aussi qualifier de réaliste, qui est ensuite développée. Mais elle n'est pas aisée à reconstruire car elle est élaborée en différents endroits du texte.

Voir structure 2

L'auteur se distancie d'une conception naïve et angélique de l'interculturalité qui ne reconnaît pas le développement inégal entre les peuples et le conflit comme des invariants de la condition humaine qui fondent l'unité différentielle du genre humain. Si le conflit est inévitable voire nécessaire, il peut relever d'une interculturalité positive comme d'une interculturalité négative. L'auteur rappelle l'histoire de l'Algérie et notamment la guerre pour l'indépendance vis-à-vis de la France. Celle-ci représente une interculturalité positive car elle n'était pas une opposition terme à terme de deux civilisations, les indépendantistes algériens se battaient au nom de la patrie mais également au nom des valeurs de liberté des peuples qu'ils avaient découvertes dans la pensée occidentale. D'autre part, ils ont bénéficié des apports de différentes personnalités venant de différents horizons, représentant une chaîne d'hommes et de femmes ponts entre les deux rives de la Méditerranée, condition à l'instauration d'un authentique dialogue interculturel, même à la marge d'un conflit, qui permet un espace ouvert sur l'altérité. L'auteur exprime son inquiétude pour le monde d'aujourd'hui, où la chaîne d'hommes et de femmes entre les rives de la Méditerranée a été rompue. Le Sud et le Nord sont maintenant deux espaces fermés. Le Sud s'est replié sur lui-même dans une attitude rigide, tout en adoptant un mimétisme à l'égard des produits des industries culturelles du Nord. Quant au Nord, il empêche tout dialogue par sa prétention arrogante ou douceuse à l'universalité. Il n'y a donc pas d'interculturalité positive, mais une interculturalité négative faite d'un universel supra-culturel fait de métissage généralisé.

Le champ des possibles

La troisième et dernière structure que nous avons relevée dans le texte est développée dans les derniers paragraphes, l'auteur s'appuie sur son analyse des conceptions de l'interculturalité et notamment de l'interculturalité positive (cf. structure n°2) pour esquisser le champ des possibles ou des « futuribles ».

Voir structure 3

L'auteur expose deux futuribles qui rendent impossible toute interculturalité positive, auxquels il oppose une troisième voie, étroite et difficile, mais pour laquelle la tenue du congrès de l'ARIC à Alger constitue un signe qu'il espère précurseur. Pour les futuribles empêchant une interculturalité positive, l'auteur renvoie dos à dos les tenants de la modernisation de l'Islam et ceux de l'islamisation de la modernité. Selon lui, aucune de ces positions ne répond au véritable risque qu'encourent réellement les sociétés maghrébines : une occidentalisation sans modernisation qu'elles avaient pourtant su éviter à l'époque de la domination coloniale. L'auteur n'est pas très explicite sur ce qu'il entend par cette occidentalisation sans modernisation, qu'il qualifie encore « d'indiénisation ». Nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit de l'adoption par les sociétés du Sud des produits des industries culturelles du Nord alors qu'en même temps ces sociétés se replient sur elles-mêmes.

La suite du texte reprend et développe l'opposition entre les tenants de la modernisation de l'Islam et ceux de l'islamisation de la modernité, en usant notamment d'une métaphore thermique. Vouloir moderniser l'Islam correspond à une glaciation occidentaliste d'où serait évacuée toute quête de sens au profit d'un totalitarisme de la logique des procédures, ce qui conduit à l'uniformisation par la démocratie de marché. De l'autre côté, vouloir islamiser la modernité correspond à la chaleur torride et même apocalyptique d'un culturalisme anti-occidental qui, en exacerbant la quête de sens ou la quête identitaire, conduit aux identités meurtrières décrites par Amin Maalouf et au choc des civilisations prédit par Huntington.

Les derniers paragraphes du texte esquissent la troisième voie possible qui demande une véritable reconfiguration de l'infrastructure civilisationnelle de la planète, une refondation de l'unité différentielle du genre humain, qui permettrait une nouvelle pratique de l'interculturalité tendue vers un futur fait de différences solidaires.

Conclusions

L'exercice d'analyse d'un discours tel que celui que nous avons entendu en ouverture du 10^e congrès de l'ARIC à Alger peut paraître vain tant les mots semblent se suffire à eux-mêmes. Et pourtant, en réalisant cet exercice, il nous a semblé saisir beaucoup plus en profondeur la pensée du locuteur. Nous espérons avoir réussi à vous faire partager cette compréhension.

Il resterait, en bonnes analystes, à proposer notre analyse à la validation par le locuteur lui-même, et à prolonger la réflexion, puisque si des futuribles sont tracés, la voie étroite que nous propose le Président Bouteflika correspondant à une nouvelle pratique de l'interculturalité tendue vers un futur fait de différences solidaires mériterait certainement d'être explicitée, concrétisée, recherchée. Quel meilleur lieu que l'ARIC pour mener cette réflexion ?

Références

Greimas, A. J. (1966). Sémantique structurale. Paris, Seuil.

Muchielli, R. (1988). L'analyse de contenu, des documents et des communications. Paris, ESF.

Piret, A., J. Nizet, et al. (1997). Manuel d'analyse structurale. Bruxelles, De Boeck.

Figure 1

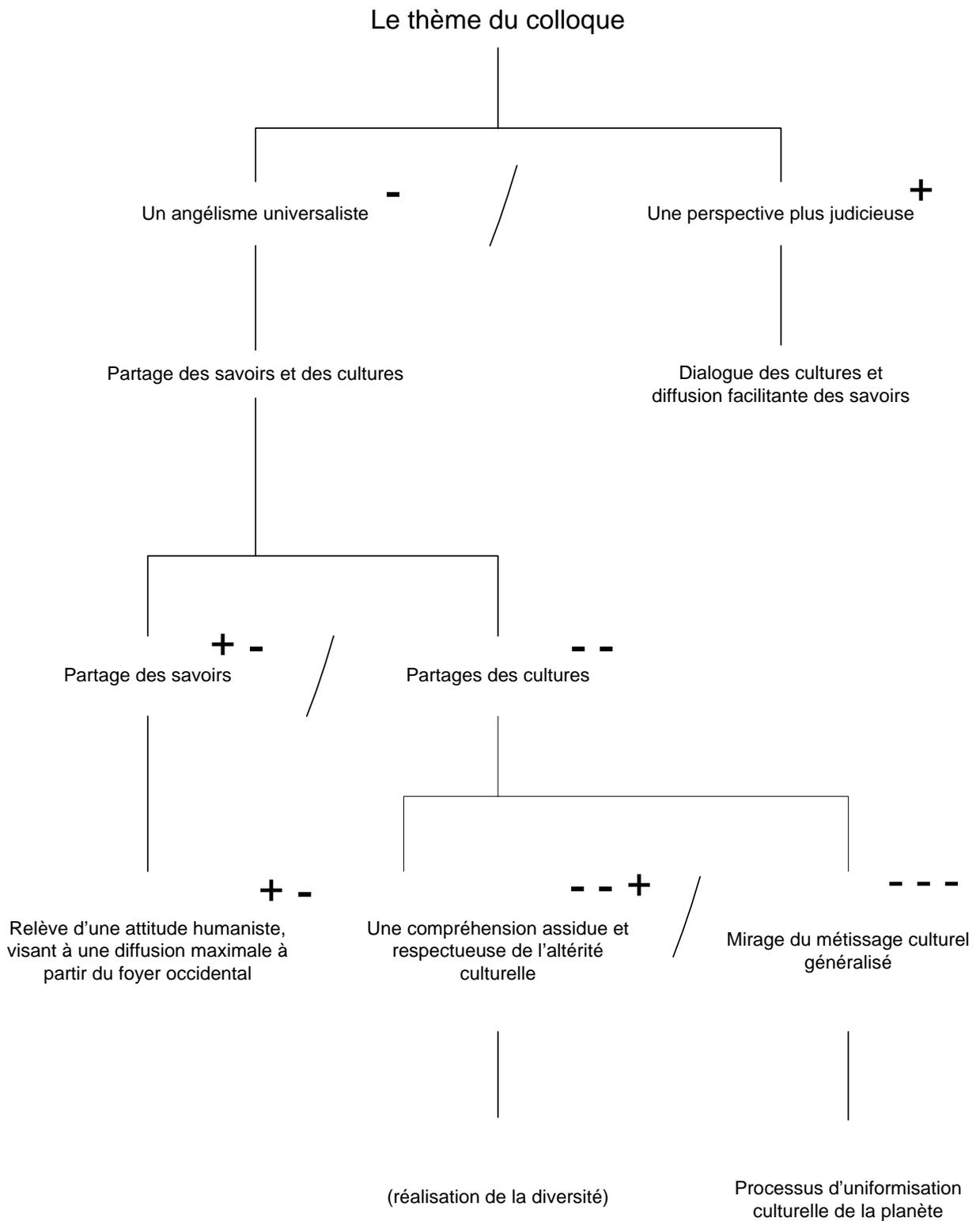


Figure 1 bis

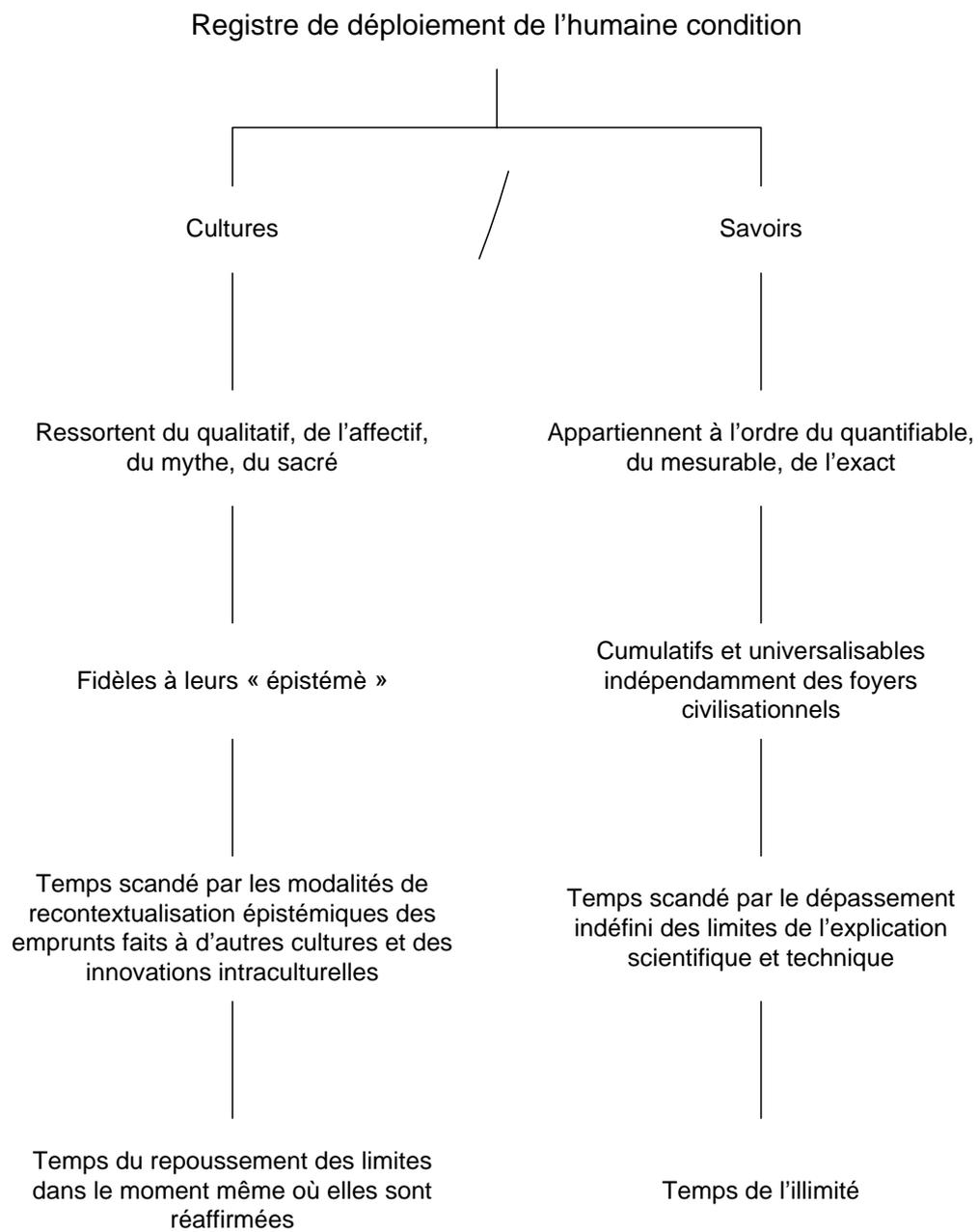


Figure 2

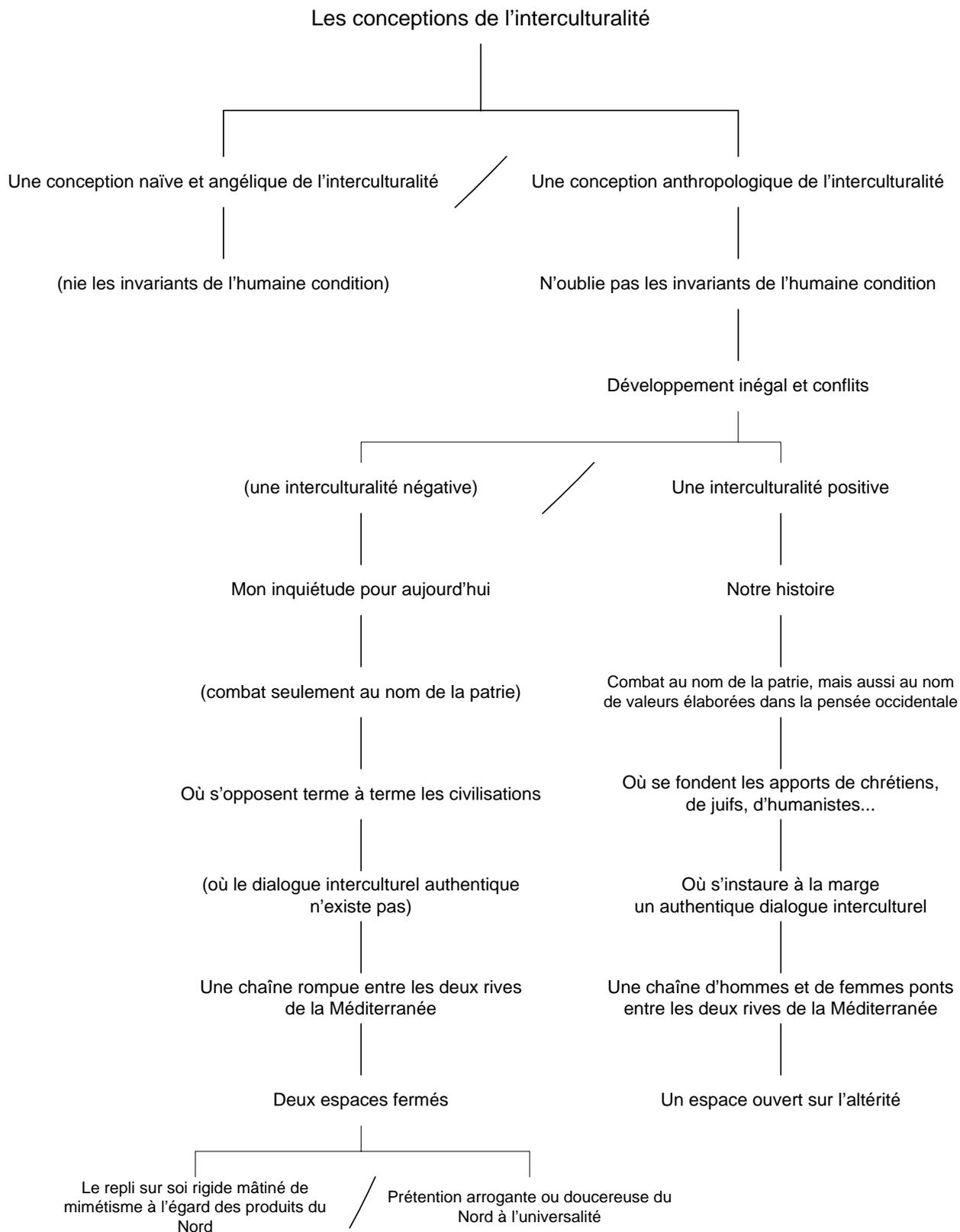


Figure 3

